

Bruxelles comme

À travers des clichés saisissants, un collectif de photographes nous fait **redécouvrir les bâtiments emblématiques et les constructions méconnues de notre capitale.**

PAR AGNÈS ZAMBONI. PHOTOS COLLECTIF BRUXELLES PIXELS.

Maison Tenaerts, rue de la Seconde Reine, à Uccle.



© EGASPARD GIERSÉ



© HÉLÈNE COOK

Le collectif Bruxelles Pixels : assis de gauche à droite, Hélène Cook, Éric Ostermann et Sophie Voituron. Debout, de gauche à droite : Adam Paluch, Philippe Clabots, Lionel Maelfeyt, Patrice Niset.



© BRUXELLES PIXELS

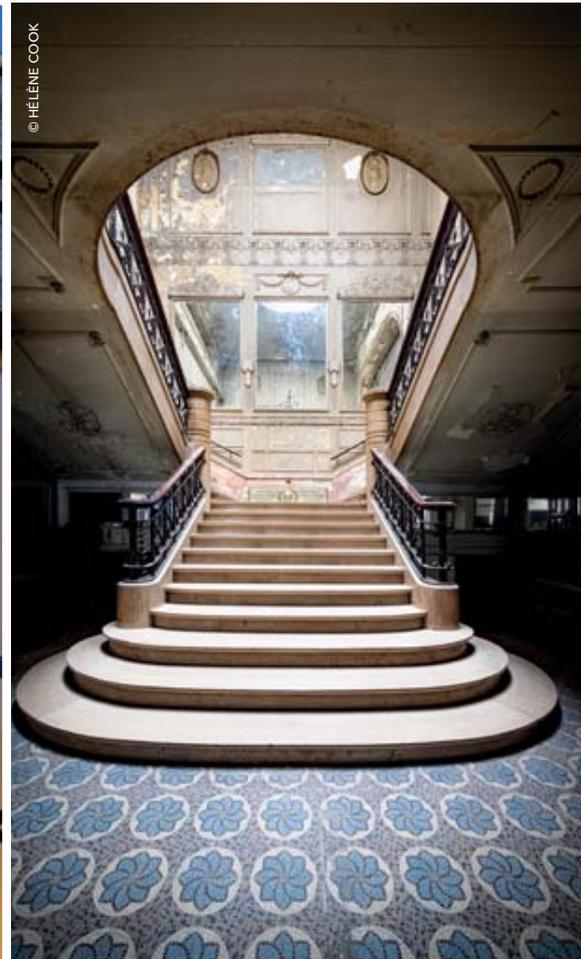
vous ne l'avez jamais vue

Éric Ostermann, Sophie Voituron, Philippe Clabots et Patrice Niset ont fondé Bruxelles Pixels en 2018. Depuis quatre ans, ils présentent leurs images originales dans le cadre de *Zoom*, la quinzaine de la photographie de Bruxelles. Avec l'importance de son patrimoine Art nouveau

et Art déco, la présence de bâtiments de style Renaissance flamande et néo-Renaissance, avoisinant des boîtes de béton ou de verre, la diversité architecturale de Bruxelles inspire plusieurs photographes de ce groupe.



Façade *Éléphantigre*, avenue de la Toison d'Or.



Escalier intérieur de l'*Ægidium*, parvis de Saint-Gilles.

Photos /

DES OBJECTIFS RÉUNIS PAR UN REGARD DIFFÉRENT

Je travaille à deux vitesses : raconter la vie d'un salon de coiffure de mon quartier et réaliser un sujet sur les lunettes astronomiques de l'IRM sont mes prochains projets, raconte Patrice Niset, qui se positionne sur des sujets qui dérangent et font parler, à l'identité forte, comme le reportage qu'il a produit sur la prison de Forest ou sa série sur les toilettes publiques.

Éric Ostermann, quant à lui, a imposé son style avec des cadrages graphiques et créatifs, des images diurnes, en noir et blanc, et des vues nocturnes, en couleurs, revisitant des lieux touristiques. *Je cherche des angles originaux pour montrer la Grand-Place. Dans mes photos de rues, j'intègre un monument bruxellois comme repère. Dans sa dernière série, Accès réservé, perché sur les toits de la cathédrale, sur un rooftop ou à l'affût d'une porte qui s'ouvre, il dessine des vues non conventionnelles de Bruxelles et recherche des endroits peu représentés. Récemment, il a photographié la piscine d'Ixelles, datant de 1900, et nouvellement restaurée.*

Avec Sophie et Patrice, on se connaît depuis des années, explique Hélène Cook, formée en cours du soir à l'École de Photographie et de Techniques Visuelles Agnès Varda, invitée à deux reprises, dans le groupe, puis intégrée. Avec mes séries sur le métro, en sortant des sentiers battus, je propose une image positive de Bruxelles. Pour Zoom 2024, elle a choisi l'architecture des années 1980. Ses Rencontres du 3^e type, réalisées à la tombée de la nuit, futuristes et colorées, sont inspirées de la science-fiction, et transforment certaines constructions bruxelloises en ovni, comme la Cité administrative, métamorphosée en vaisseau spatial.

DES INVITÉS POUR OUVRIR LA PERSPECTIVE

L'un des objectifs du groupe est de rajeunir avec les collaborations ponctuelles de nouveaux talents. Invité en 2024, Gaspard Giersé a ainsi été repéré sur les réseaux sociaux. Il avait déjà exposé ses visuels détournés et pop aux Halles Saint-Géry, dévoilant un siècle d'architecture bruxelloise. Chroniqueur radio free-lance pour la RTBF, il a produit plusieurs podcasts et veut faire sortir le patrimoine de



Église royale Saint-Marie de Schaerbeek, encadrée par deux buildings.



La Royale Belge, à Watermael-Boisfort.

son carcan en tendant un micro au bâtiment et en décelant ce qu'il incarne avec humour et décalage. De cette ville hantée par le chaos, née de la bruxellisation, est né le pire et le meilleur. J'ai dessiné des petites sculptures sur un piédestal, en célébrant la beauté pure et plastique des maisons. Il faut deux générations pour qu'un bâtiment redevienne classique. Aujourd'hui, on redécouvre l'architecture postmoderne et brutaliste, le béton... Un avis partagé par Adam Paluch, jeune photographe invité, formé à Saint-Luc, qui a réalisé, avec la collaboration de plusieurs auteurs, dont Jean-Marc Basyn d'urban.bruxelles, un ouvrage à paraître en octobre 2025 chez CFC éditions. Il a axé ses images sur la période brutaliste de la fin des années 1950 aux années 1980, une époque mal aimée et mal connue. D'origine polonaise, le brutalisme me rappelle la ville de Cracovie, icône du communisme, avec son Hotel Forum. C'est un style moderne, osé, ambitieux, visionnaire, marqué par des gestes forts, des jeux de lumière et qui a dépassé les lois basiques de la physique, avec des prouesses d'ingénierie. Il correspond à l'architecture du Quartier Nord. Beaucoup de bâtiments des années 1960 ont été démolis. Même La Royale Belge, aujourd'hui magnifiquement



Façade brutaliste du magasin Rob à Woluwe-Saint-Lambert, construit par Albert Nottebaert en 1971.

© ADAM PALUCH

réhabilitée, a failli y passer, avant son classement. Aujourd'hui, on est obligé de conserver 50% du bâtiment et l'adapter aux normes énergétiques comme pour la tour Philips, place de Brouckère. À découvrir, absolument, rue de Belgrade, à Forest, les réalisations du groupe Synthèse et leurs anciens bureaux, avenue Montjoie à Uccle, les logements groupés La Sauvenière à Woluwe-Saint-Lambert. Mais aussi la façade du magasin C&A, rue Neuve de Léon Stynen ou l'immeuble CBR de Constantin Brodzki et Marcel Lambrichs... Une richesse patrimoniale qui mériterait d'organiser une biennale Brutaliste et Post-Moderne? Enfin, dans la volonté d'ouvrir le champ d'exploration d'une ville et délivrer émotion et poésie, on retiendra encore le regard de Thomas Jean et sa Minute Sauvage, capturant la présence d'animaux sauvages dans l'espace urbain. Une autre belle découverte de ce groupe de photographes qui ont encore tant à raconter sur la ville. ♦

bruxellespixels.be